Orchestre CONSUELO. La Chaise Dieu, concerts Beethoven, les 25 et 26 août 2025. Symphonies n°3 « Eroica », n°7… Victor Julien-Laferrière (direction)

Dans le cadre du Festival de La Chaise Dieu 2025, deux concerts très attendus sous la nef de l'Abbatiale Saint-Robert marquent la suite d'une intégrale Beethoven en cours, parmi les plus passionnantes actuellement. Plein d'entrain et d'énergie idéalement calibrée, l'intégrale des *Symphonies* de Beethoven par le violoncelliste et chef Victor Julien-Laferrière (débutée en 2023) se poursuit, précisément à partir des concerts enregistrés sur le vif dans l'Abbatiale Saint-Robert.

Cet été, chef et instrumentistes de « **CONSUELO** » (l'orchestre qu'il a fondé), retrouvent leur cher Beethoven. Ils abordent ainsi **les 25 puis 26 août 2025**, les **Symphonies n°3** (dite « EROICA » : l'une des plus furieuses et conquérantes jamais

composées par Ludwig), mais aussi **la n°7**, admirable fresque symphonique conçue telle « l'apothéose de la danse : (…)… la danse dans son essence suprême, la réalisation la plus bénie du mouvement du corps presque idéalement concentrée dans le son… », selon les mots d'un Wagner admiratif.

A La Chaise Dieu, chacune des deux symphonies est couplée avec une œuvre concertante : ainsi la Symphonie EROICA du **25 août (21h)** est précédée du **Concerto pour piano n°3** de Beethoven (avec en soliste, la pianiste **Yulianna Avdeeva**, Premier prix 2010 du concours Chopin de Varsovie et dont ce sera les débuts sur la scène de l'Abbatiale Saint-Robert) ; **la Symphonie n°7** est précédée du **Concerto pour violon en ré majeur** de **Brahms** (soliste : le violoniste **Pierre Fouchenneret** qui fait également ses débuts à l'abbatiale Saint-Robert). Prolongeant un geste interprétatif désormais célébré à juste titre, le label b.records annonce la parution discographiques du volume 2 de l'intégrale des symphonies de Beethoven par Consuelo et **Victor Julien-Laferrière**, en septembre 2025 : au programme, symphonies n°5, 6 et 8 – témoignages live réalisés au Festival de la Chaise-Dieu 2024. Ce volume 2 fait suite au premier, regroupant les symphonies n°1, 2 et 4, première approche superlative que CLASSIQUENEWS a couronné par son **CLIC en nov 2023** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/





Photos © JB Millot – Victor Julien-Laferrière et l’orchestre CONSUELO

Orchestre CONSUELO
Victor Julien-Laferrière, direction
Abbatiale Saint-Robert / La CHAISE DIEU

lun 25 août 2025 – 21h
BEETHOVEN : Symphonie n°3
Concert pour piano n°3
PLUS D’INFOS sur le site du 59ème Festival de La Chaise Dieu 2025 :
https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven-5/

mar 26 août 2025 – 21h
BEETHOVEN : Symphonie n°7
BRAHMS : Concerto pour violon en ré majeur
PLUS D'INFOS sur le site du 59ème Festival de La Chaise Dieu 2025 : https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven-6/

critique

LIRE notre **critique du volume 1 de l'intégrale des symphonies de Beethoven par CONSUELO** et **Victor Julien-Laferrière** (2 cd b.records) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/

La prise live de l'éditeur B-records (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, … surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire…

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que

l’instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d’une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)…



La prise live de l’éditeur **B-records** (captation très maîtrisée réalisée à l’Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l’équilibre viennois, … surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l’insatiable réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l’agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire… qui de fait, réalise par son génie en maturation, la synthèse entre Haydn (son maître) et la grâce de Mozart… avec cette vitalité et une fougue inédite. L’enjeu de la **Symphonie n°1** (composée en 1799, créée à Vienne en 1800) affirme l’équation miraculeuse entre l’éclat et le brio, l’orchestration impétueuse, surtout l’expression d’une volonté irrépressible, impérieuse, impériale. Ludwig admirateur alors de Bonaparte / Napoléon, exprime la musique de son temps, musique de la rupture, de l’énergie, de la promesse aussi.

Les choix d'articulation, les respirations très justes font aussi la pertinence de **la Symphonie n°2**, plus rare au concert et souvent jouée comme un jalon complémentaire, dans le cadre d'une intégrale ; les qualités d'**Orchestre Consuelo** s'y confirment : fluidité et personnalité de la pâte sonore, équilibre remarquable entre l'allant et le sens des timbres et des détails instrumentaux, relief des accents et souplesse générale de l'expressivité ; la nervosité calibrée ; la vitalité continue qui respirer et articuler…

Tout aussi rare, la **4ème en si bémol majeur op. 60** (créée en… 1807) est dédiée au Comte Wenzel von Oppersdorff, mécène silésien parmi les nombreux protecteurs de Beethoven à Vienne… La partition affirme l'intelligence interprétative globale : sa pseudo « sagesse » (après les fracas et déflagrations de la 3ème « Eroïca ») prend ici un tout autre visage ; l'adagio d'ouverture, étiré, large, mystérieux idéalement, surpasse l'effet contrasté recherché par le maître Haydn (qui a souvent procédé de même) ; Ludwig semble y décrire un champ de ruines, une terre au destin suspendu, un repli souterrain dont le cheminement harmonique est des plus incertains, pour faire jaillir, en une jubilation impérieuse et dansante (bassons sautillants), l'allegro qui suit immédiatement. L'***Adagio*** a fait justement l'admiration de Berlioz : angélisme naturel de son envol mélodique que le chef fait chanter avec une tendresse irrésistible (« virgilienne », selon les mêmes mots de Berlioz) que ponctue les *tutti* réguliers, comme des mises en garde. Le flux dramatique est d'une intensité et d'une ivresse jubilatoire. Sentiment qui se gonfle d'une assurance tout aussi maîtrisée, dans le somptueux et trépidant second ***Allegro*** (faisant office de scherzo avant l'heure) dont le *maestro* violoncelliste suit très exactement les indications dynamiques : *Allegro molto e vivace – Un poco meno allegro – Tempo primo* : un régal de respect et de relecture imaginative.

BEETHOVEN nerveux, régénéré

Le finale, *Allegro ma non troppo* exprime toute la nervosité attendrie, l'humour et la joie (à venir, celle fraternelle de la 6ème « pastorale), et surtout cette frénésie dansante que permet l'équilibre expressif qui circule d'un pupitre à l'autre : cordes en joie jubilante, vents et bois réglés comme des danseurs élastiques et d'une flexibilité bondissante, sur des *tempi* rapides, fouettés sans sécheresse ; tout cela façonne une mécanique au bonheur débordant- l'un des mouvements les plus joyeux de Beethoven.



Cette intégrale Beethoven par l'Orchestre Consuelo, s'annonce ainsi sous les meilleurs auspices. Les temps de répétition ont valablement été exploités, à bon escient, certainement sous le contrôle d'un chef soucieux de confort et d'efficacité : tant la cohérence et cette fluidité expressive transparaissent avec vitalité et précision. La complicité entre instrumentistes et chef est palpable, d'autant plus sensible dans la continuité de ce live si proche du concert. Vite la suite !

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies,

vol.1 – Symphonies N° 1, 2, 4, **Orchestre Consuelo**, direction : **Victor Julien-Laferrière** (1 cd B-records) / coll Festival de la Chaise-Dieu, 2024



https://www.b-records.fr/beethoven-symphonies-vol1
https://www.orchestreconsuelo.com

TEASER VIDÉO B-records / Symphonies de Beethoven par l'Orchestre Consuelo

---

ORCHESTRE CONSUELO, Victor JULIEN-LAFERRIERE

(direction). Saison 2024 – 2025 : Intégrale des Symphonies de Beethoven, premier cd Tchaikovsky, Liya Petrova…

Depuis sa création en 2021 à l'initiative du violoncelliste Victor Julien-Laferrière, l'Orchestre CONSUELO ne cesse d'affirmer sa personnalité artistique, un son, un geste interprétatif bien à lui, qui s'avèrent très convaincants dans l'exploration des piliers du répertoire ou dans le dévoilement de pièces moins connues. Baptisé du nom de *Consuelo*, référence à l'héroïne musicienne du roman de George Sand, le collectif réuni autour du chef violoncelliste, a d'emblée marqué les esprits par un fonctionnement renouvelé, – comme entité collective constituée de plusieurs sensibilités (dont plusieurs solistes aguerris), et une lecture globale, particulièrement pertinents. Consuelo nuance notre

perception d’un orchestre, il est autant une aventure artistique qu’humaine.

Toutes les photos : © Jean-Baptiste Millot

L’Orchestre Consuelo
Victor Julien-Laferrière (direction)

Ferveur chambriste, vertiges symphoniques



BEETHOVEN … Ce n’est pas le récent coffret comprenant **les Symphonies 1, 2 et 4 de Beethoven (2 cd b-records)**, paru en ce mois de septembre 2024 qui démentira cette formidable percée. En 3 ans, Consuelo n’a cessé de séduire, convaincre, exalter.

Le coffret discographique révèle et confirme d'étonnantes aptitudes ; Victor Julien-Laferrière poursuit sa carrière de soliste avec Ludwig depuis déjà très longtemps. Il en a mesuré la puissance, l'inventivité, l'essence conquérante et jupitérienne, … tous les défis. Orchestre et chef ont choisi la superbe acoustique de l'Abbatiale de la Chaise Dieu pour mener à bien ce qui s'annonce comme une nouvelle intégrale passionnante : les 9 symphonies de Beethoven, soit un vaste projet sur 4 années. Les volumes suivants sont déjà planifiés (Symphonies n°5, 6 et 8, enregistrées cet été 2024 à La Chaise Dieu donc et annoncées courant 2025). La réalisation si particulière des tempi, l'effectif aussi, spécifique, en particulier concernant les cordes, et cette proposition idéale entre musique de chambre et souffle orchestral… en sont désormais les éléments probateurs.



TCHAÏKOVSKI… Un tout autre défi est déjà annoncé, celui-là dédié à Tchaïkovsky avec à la clé un enregistrement également (annoncé le 31 janvier 2025, chez Mirare), ainsi qu'un concert de lancement à **la Philharmonie de Paris le 12 février** suivant.

Au programme de ce premier cd dédié au compositeur russe, ses 4 Suites pour orchestre (n°1 et n°2), partitions de maturité pourtant rares au concert mais remarquables à plus d'un titre. « *On retrouve à la fois une écriture savante, très précise et aussi des moments de légèreté avec des passages courts, des valses et des évocations de l'enfance* » précise Victor Julien-Laferrière. Les Suites pour orchestre ont été enregistrées début 2024 à La Seine Musicale (Boulogne-Billancourt).

Qu'il soit en formation de chambre ou au service des grandes œuvres symphoniques, l'Orchestre Consuelo réunit les instrumentistes les plus engagés que le souci de l'excellence et de l'approfondissement de chaque partition portent et unissent davantage. On le constate à l'écoute : dirigé par un soliste exigeant et perfectionniste, l'Orchestre surprend par sa cohésion; il allie comme peu souplesse, flexibilité, intensité et personnalité. Autant de qualités qui se déploient en concert et qui ainsi, dans ses premiers Beethoven pour le disque, ont immédiatement séduit.

LA RENCONTRE AVEC LES GRANDS SOLISTES… Victor Julien-Laferrière veille aussi à diriger son orchestre en complicité avec les grands solistes d'aujourd'hui comme ce sera le cas pour la soirée des Diapasons d'or (2024) au TCE à Paris le mercredi 13 nov prochain, où l'Orchestre Consuelo et son chef accompagneront pour ce gala unique qui célèbre le talent, chanteurs et instrumentistes alors mis à l'honneur : entre autres,la soprano **Julia Lezhneva**, le ténor **Pene Pati**, le violoncelliste **Sheku Kanneh-Mason**, le pianiste **Leif Ove Andsnes**. Tous se produiront dans un répertoire varié, allant du baroque à la musique du XXe siècle, de l'opéra à la musique concertante…

Même entente et partage de sensibilités avec la violoniste bulgare **Liya Petrova**, à La Coursive, scène nationale, à La Rochelle, le 7 février 2025. Les 53 instrumentistes de

Consuelo joueront le sublime (et unique) Concerto pour violon en ré majeur de Beethoven (avec Liya Petrova), puis Le silence de la forêt de Dvorak (soliste : Victor Julien-Laferrière), ainsi que la Suite n°2 en ut majeur opus 53 « caractéristique » de Tchaïkovski, une œuvre au programme du disque à paraître au même moment.



Toutes les photos : © Jean-Baptiste Millot

TOUTES LES INFOS de la **nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'Orchestre CONSUELO – Victor JULIEN-LAFERRIERE**, direction : https://www.orchestreconsuelo.com/

VIDÉOS Orchestre CONSUELO / Victor Julien Laferrière, direction

Concert du dimanche matin au TCE…

SCHUBERT : Symphonie n°5 – Ouverture Rosamunde, …

Sérénades de Brahms – Julien-Laferrière raconte l'origine de l'orchestre, ses particularités et ses ambitions (fév 2023)

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG

Deutsche Grammophon) – Nézet-Séguin inscrit les symphonies dans l'urgence et un sens du détail qui soigne angles et accents de cette machine rythmique affûtée qu'est le COE Chamber Orchestra of Europe (premier violon : Lorenza Borrani), ce dès la 1ère Symphonie, d'une vivacité comme foudroyée. Pourtant dans ce geste électrique, se tend et s'affirme une dureté parfois tranchée, presque trop incisive qui exalte voire exacerbe les effets de contrastes, entre respirations des bois et tutti des cordes. Le chef s'applique, joue toutes les mesures dans un « premier enregistrement Urtext de la nouvelle édition Beethoven ». La battue est fouettée, le geste nerveux (Menuetto de la 1), d'une véhémence impérieuse qui gomme toute nuance : ce Beethoven est martial rien que martial et trépidant. Parfois trop sec.
Bain de pure poésie et d'évocation enivrée que donne la Symphonie n°6 ? Le premier Allegro sait respirer davantage, s'assouplir, varier et colorer la palette déjà impressionniste qu'a conçu Beethoven, premier romantique écologiste… Le Scherzo qui mène à l'explosion de la tempête (Finale) sait aussi ciseler chaque intervention soliste instrumental ; la construction du déchaînement des éléments, coup de tonnerre à la clé est admirablement mené, en contrastes, tension, élasticité, timbres déchirants, déchirés (cuivres) dont l'éclat acéré complète une somptueuse peinture cataclysmique. Et quand vient l'accalmie, clarinette et cor avant les cordes, dispensent leur chant apaisant, véritables appels à l'harmonie, avant que la conclusion n'ondule littéralement grâce aux cordes souplement tressées, à la fois, tendues et éperdues. La sonorité est particulièrement saisissante et le cheminement ultime, capable d'unissons souples, jaillissants désormais comme l'aurore d'une ère nouvelle, régénérée.
De la 8è, Nézet-Séguin exprime l'urgence, les secousses qui trépignent ; ce Beethoven racé qui convoque le destin et sait faire rugir un orchestre cosmique. Réglé comme une mécanique horlogère, l'Allegretto scherzando regorge de nerveuse vitalité, alliant précision, nuance, intensité (avec clarinettes délirantes d'un effet inédit, superlatif).

L’Allegro vivace quant à lui réalise cette implosion dansante, transe magnifiquement réglée là encore, où la prise de son semble goûter le relief de chaque timbre, électrisé par une direction plus qu’affûtée, elle-même exultante, se jouant des couleurs et accents avec une verve qui devient ferveur collective. Avec la 6è cette 8è est la plus réussie, et ces derniers accords martelés, jalons d’une ivresse libératrice.
LA 9è, éruptive à souhait, rien que musclée, s’enflamme sans perdre de la précision des attaques, ni la ciselure de chaque ligne des cordes. Tout avance, se précipite vers son terme dans une ébullition critique, échevelée des cordes, qui exige le dépassement immédiat ; où le chant des bois questionne, inquiets. Nézet-Séguin clarifie les dialogues, cisèle chaque timbre, récapitule, répète, souligne l’impérieuse nécessité d’un Beethoven, saisi par l’imminence de son propre destin. Le Molto vivace trépigne lui aussi, galvanisé par la même énergie insatisfaite, interrogative, brûlante.
Le 3è mouvement, Adagio laisse couler à la fois âpre, sobre, direct, son cantabile d’une tendresse infinie. Que les bois et les cuivres détaillent en une longue séquence soliste, temps suspendu avant que les cordes ne chantent véritablement, que les cuivres ne rappellent un temps compté, appelant à la résolution qui cependant s’étire dans l’extrême douceur. La simplicité et le naturel, exposant chaque timbre, se révèlent bénéfiques dans une séquence exprimée amoureusement.
Comme la dernière confrontation entre Don Giovanni et le commandeur, le « presto » qui ouvre sur l’ultime cycle, et s’accomplit dans la mélodie énoncée par les violoncelles (allegro assai qui suit), avant que le ténor n’entonne le texte de Schiller – vibrant Werner Güra, inaugure l’accomplissement de la symphonie avec solistes et chœur. Le chef se montre architecte, bâtisseur d’une cathédrale aux appels impérieux, sculptant l’orchestration avec un irrépressible élan qui a cédé l’espoir pour la pure joie, accordant le chœur conquis tel une

assemblée unie dans la réalisation d’un choral d’un nouveau type : le chant des partisans d’une humanité nouvelle. Magistrale acuité du maestro Nézet-Séguin. Cette conception humaniste, individuelle et collective, régénère toute la section finale, conférant à la voix chorale, un relief inédit, l’expression de cette transcendance profane à laquelle invite le barde Beethoven, prophète d’un monde qu’il nous reste à conquérir.

_____

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)